

ALÉA CONFESSES

— *Humour* —

RÉCIT

ALÉA CONFESSES

Hélène BRONNENKANT

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : Amélie GRAUX

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-066-2

«J'apprends qu'il n'est pas de bonheur surhumain, pas d'éternité hors de la courbe des journées. Ces biens dérisoires et essentiels, ces vérités relatives sont les seules qui m'émeuvent ».

Albert Camus,
Noces à Tipaza

« Les jeux de mots dans un titre, j'évite ».

Joann Sfar,
Si j'étais une femme je m'épouserais

Quand je pense à tout ça, j'ai toujours cette valse de Chopin dans la tête. Enivrante, vertigineuse, capiteuse. La fuite perpétuelle en avant, parfois légère, parfois triste.

Moi, c'est Hautsdehurlevent⁴³⁷, 31 ans, autre profession, 1 enfant au domicile. Boit en société, fume aux grandes occasions. Péchés mignons : des escarpins. Sa définition du luxe : une famille heureuse. Nourriture : légumes frais. Agnostique pratiquante. Silhouette normale. Désir d'enfant : oui.

La plupart sont effacés de mon portable. Je n'ose même plus les compter. Leur prénom, leur histoire, tout ça n'a fait qu'effleurer mon existence, au risque de devenir froide et rationnelle. Tous ne seront pas abordés. Seulement les plus significatifs.

Significatifs de quoi, je soumets ma prose à votre sagacité.

1

*Comment éplucher les oignons sans
pleurer.*

Ma théorie sur Mary Poppins.

La deuxième rencontre.

La fête de l'oignon, c'est à Oermingen.

Vous vous dites, non, mais quel est le rapport ? Je croyais qu'elle allait parler des sites de rencontre sur Internet. Et là, elle attaque sur la fête de l'oignon. En fait, c'est pour mettre tout de suite tout sur la table, un peu comme sur ces sites : vous rentrez dans ma tête, alors il faut vous taper tous les recoins, même celui-là.

La fête de l'oignon, donc, c'est à Oermingen. C'est une information qui me fait rire, comme la fête du haricot ou du poireau. Mais pas seulement rire, je respecte aussi ce type d'institution. D'abord parce que ça révèle une époque, notre époque et que je refuse de rejeter mon époque. J'y vis. Autant l'embrasser. Ce n'est pas sans rapport non plus avec un certain esprit de contradiction. D'aucuns trouvent que ça fait «beauf» et que c'est ridicule. La posture intellectuello-distanciée au monde ne me correspond plus. Ce qui est.

Chaque commune doit avoir sa spécialité, sa vitrine, son faire-valoir touristique. À Amnéville, le maire a installé pour ses administrés une piste de ski intérieure, à moins 1 °C. Cette initiative me plaît beaucoup moins. Gouffre financier, totalement artificiel, mariage forcé. Frénésie de la société de loisirs.

L'oignon, ça a un côté ancestral, c'est un ingrédient pour l'alchimie culinaire. Un gros oignon rouge, c'est beau, une botte fraîche d'oignons blancs qui suintent, pour faire une pissaladière, ça respire le printemps.

J'imagine aussi l'engouement que cela peut créer dans une commune ou dans une communauté de communes ou dans n'importe quelle autre forme d'intercommunalité. Les gens doivent préparer la fête bien à l'avance, les stands, les boissons, les animations. Les enfants vont pouvoir se coucher plus tard, les ados faire du repérage drague ou des roues levées en scooter, casque sur le sommet de la tête (je n'ai jamais compris cette démarche). Les adultes faire le point sur l'évolution dermique et matrimoniale de leurs concitoyens. Je peux vous certifier que la mémère de l'Est, c'est une gossip girl de premier choix, formule cinglante à la clef.

Et puis ça fait péter. J'ai un humour pipi-caca inavouable. Mais ça fait partie, dans ma recherche d'honnêteté, dans la veine montagnaise ou rousseauiste dans laquelle je m'inscris en toute immodestie, des raisons qui font que ça me fait rire d'évoquer cette fête.

Et puis comme vous vous en souvenez, j'ai dit en intro que j'aime les légumes frais.

J'imagine le bachelier en train de plancher sur son bac de français. « Comme le dit l'auteure, à titre de prolégomènes, elle a une appétence particulière pour les légumes frais ; ce qui est rappelé de manière subliminale dès le premier chapitre, dit de la fête de l'oignon ». Et là, tac, je lui sabote son commentaire, je m'autoanalyse.

J'imagine tous les ateliers de la fête ; pour les intellos comme moi : atelier littéraire : bréviaire de l'oignon ; le Gallimard de l'oignon avec des pages en papier glacé. L'oignon dans l'histoire de France. Se soigner par l'oignon... Les plus beaux oignons dans la boîte française. L'étymologie des mets. J'irais sans aucun doute. J'achèterais le livre le plus abouti.

Atelier culinaire : tarte à l'oignon, pâte maison, lard frais et *in fine*, œufs de la ferme cherchés dans un panier en osier (puisque'il paraît que c'est un acte politique).

Et le clou du spectacle : le concours de l'idée la plus fiable pour éplucher les oignons sans pleurer.

Quand j'étais petite, je pleurais beaucoup. En fait, je me racontais des histoires très tristes, où il m'arrivait toujours des trucs tragiques. J'avais un petit ami que j'aimais passionnément, mais ayant perdu un enfant, je partais en Afrique, me perdre